

mais réservé et peu communicatif. On sentait qu'il avait une très haute idée de son sacerdoce, bien qu'il fût, en même temps, le plus humble des hommes. Dès ses jeunes années, vicaire à Saint-Henri, il se donna à son ministère avec un complet abandon, célébrant, prêchant, confessant, catéchisant, de tout son coeur et de toute son âme, mais sans précipitation et toujours avec un grand calme extérieur. C'était le bon prêtre, heureux de sa vocation, dévoué aux âmes. Il promettait.

Et il a tenu. Ses dix-sept ans d'administration à Saint-Irénée, en dépit de l'extrême discrétion avec laquelle il a fait toutes choses, constituent un riche bilan. Il laisse une vie pleine d'oeuvres. Il a bâti et rebâti son église, puisqu'elle fut rasée par un incendie le 31 octobre 1911. Il a construit aussi un bon presbytère et d'excellentes écoles (collège et couvents). Formé à l'école de M. le chanoine Décarie, il s'entendait très bien aux choses de l'administration. Mais, pas plus que son ancien et vénéré curé, il ne s'en tenait aux oeuvres extérieures. Les oeuvres de zèle proprement dites, congrégations, heures saintes, ligues pour adultes et pour enfants, l'occupaient et le préoccupaient constamment. Nous avons recueilli, à ce sujet, de la part de ses vicaires et des religieux enseignants de sa paroisse, les plus beaux témoignages.

Tout cet excellent travail de bon curé, nous avons dit déjà que M. Bérard le faisait avec humilité et discrétion. Il n'y avait que ses intimes à s'en rendre justement compte. Si bien, qu'on nous pardonne de l'écrire, que quand, au jour de ses funérailles, devant ses paroissiens éplorés et les confrères accourus nombreux, Mgr l'archevêque fit son éloge, en racontant tout simplement sa vie, ce fut pour beaucoup comme une révélation. Tant il est vrai que les hommes de bien ne sont pas toujours uniquement ceux qui font le plus de bruit ou brillent avec le plus d'éclat.